

LE CIEL DES ORIGINES

**LES PHÉNOMÈNES CÉLESTES
ET L'ART ÉGYPTIEN**

ANDRÉ MAUCHERAT

**ILLUSTRATIONS
DANIEL BARDIN**

ACTILIA MULTIMÉDIA

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR

Entamée avec le premier volume de la collection¹, l'approche interprétative des phénomènes célestes et leurs mises en relation avec les manifestations architecturales de l'homme s'ouvre, avec ce nouvel opus, à la codification des représentations artistiques.

La richesse et la diversité des gravures, sculptures, peintures égyptiennes, associées à des croyances suffisamment fortes pour modeler une civilisation et à des écrits nous permettant d'en connaître les fondements principaux, ont conduit André Maucherat à enquêter sur le sens caché de ces œuvres.

Si l'on fait table rase d'une bonne partie de nos savoirs astronomiques modernes, si l'on prend conscience des nombreux phénomènes atmosphériques ou célestes existants - observés et décrits jusqu'à une époque récente, avant l'urbanisation et l'illumination excessives qui gangrènent notre environnement -, on appréhende la volonté qu'ont eu les civilisations anciennes de donner un sens à ces phénomènes (croyances, mythologies) et de respecter les forces inconnues (divines) qui les génèrent. Cette appropriation, traduite en images par les anciens égyptiens, s'appuie sur une codification sous-jacente, renforçant le pouvoir symbolique des représentations ainsi que le pouvoir spirituel et politique des initiés. C'est cette codification qui est ici mise en évidence par une approche novatrice réunissant croyances ancestrales et technologies modernes.

La justesse des observations est telle qu'elle peut permettre, a posteriori, la localisation des œuvres (cf. couronnes blanches) ou des événements (cf. stèle de Naram-sin), ce qui confère à la méthode une dimension archéologique non négligeable.

Reste, bien sûr, à multiplier les observations et les applications afin de confirmer définitivement cette nouvelle approche des mythologies millénaires, ce qui sera proposé dans les prochains livres à paraître de la collection.

Eric MAHIEU

¹ A. Maucherat. *Les alignements du Ménéac, Carnac, Morbihan. Interprétation et datation*. 2008. Dessins de D. Bardin. 75 p. Actilia multimédia Ed. ISBN 978-2-915097-13-9

INTRODUCTION

Isolée dans son écrin désertique, ses problèmes de subsistance résolus par le Nil, l'ancienne Égypte a pu développer, pendant des millénaires, son unité politique, culturelle et religieuse, sous la bienveillante longanimité des dieux omniprésents.

Ce lent processus a été entrecoupé par des périodes de troubles, de décadences économiques, provoquées par les guerres mais aussi par les variations climatiques [11]. Dès l'origine, au quatrième millénaire, cette civilisation, synthétisant les connaissances apportées par ses ethnies fondatrices, a mis l'art pictural et architectural au service de la politique et de la religion. La constance dans le temps des formes et dessins de cet art codifié est une caractéristique étonnante et une conséquence de cet isolement. Bien que ces formes et dessins aient évolués au cours du temps tout en se diversifiant et se perfectionnant, on découvre avec admiration et étonnement les mêmes postures, les mêmes dessins, figés et géométriques, sur des œuvres séparées par 3000 ans dans le temps et 1000 km dans l'espace (la longueur du Nil depuis son delta jusqu'à la première cataracte). L'attitude menaçante du roi tenant une massue, gravée sur la célèbre palette de Narmer (3100 BC), est reproduite sur de nombreux bas-reliefs des périodes finales, par exemple sur les pylônes des temples d'Edfou et de Philae (entre 200 et 30 BC). Il en est de même des couronnes blanche et rouge, des têtes de vaches (déesse Hathor) ornant cette palette, dessinées presque à l'identique sur les plafonds du temple de Dendéra (1^{er} siècle BC). La diffusion relativement rapide de cette forme d'art, dès son apparition, est aussi une de ses originalités.

Afin de rechercher des raisons plausibles à cette exceptionnelle constance, on peut essayer de répertorier les causes extérieures naturelles qui auraient pu inspirer à ces peuples cet art prolifique à l'imagination débordante.

Dans cet ordre d'idée, on peut remarquer que tous les phénomènes aussi bien atmosphériques qu'astronomiques ont été vus, admirés ou redoutés par les nombreux peuples qui ont habité, traversé, occupé l'Égypte au cours des millénaires. La constance à travers le temps et les lieux de ces phénomènes est une piste à étudier, susceptible d'expliquer cette permanence et cette unité.

Cette démarche est issue d'une idée plus générale qui démontrera que le concept artistique des formes des dessins n'est pas inné, mais issu d'une perception de certaines caractéristiques des phénomènes naturels. Cette démarche entraîne une sorte de transposition et d'intégration des figures célestes avec les figures terrestres, afin d'acquiescer les faveurs des dieux naturels et des bienfaits de la part de la nature hostile.

Ces œuvres perdurent malgré les modifications du champ sensoriel inhérent aux changements d'organisations sociales, politiques et matérielles.

Les caractéristiques locales naturelles : hygrométrie, mers, fleuves, montagnes, déserts, modifient l'aspect visuel de certains phénomènes astronomiques et atmosphériques ou leur visibilité. Certains paramètres liés à ces phénomènes évoluent avec

la latitude du lieu d'observation : par exemple, la direction des couchers et levers des astres, la hauteur maximale de leurs culminations. Ces caractéristiques ont pu être traduites dans la forme et la composition de certains dessins ou, plus classiquement, dans l'orientation et la structure des temples [2]. A l'aide de logiciels de simulation astronomique, il est possible de recréer et cataloguer une liste de phénomènes astronomiques remarquables susceptibles d'avoir été inclus dans les dessins relatifs aux mythologies égyptiennes. Il suffira ensuite de les comparer aux dessins et textes originaux pour en déduire ceux qui ont été retenus par les artistes ou les commanditaires de ces œuvres.

Ce livre aborde de façon générale l'interprétation de l'iconographie des œuvres de l'ancienne Égypte par l'utilisation de tous les phénomènes lumineux d'origine astronomique ou atmosphérique.

Certes, la lecture de ce livre demandera une attention soutenue. Mais cette démarche permettra de comprendre pour la première fois comment les anciens Égyptiens, grâce à leur amour du ciel et de la nature et pour acquérir, *in fine*, la vie éternelle, ont réalisé ces œuvres d'éternité.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Loin des images classiques des dessins et des sculptures égyptiennes, ces diverses interprétations sont, comme toute théorie, à la fois descriptive, explicative et prédictive. Leurs applications permettent de remonter, dans la plupart des cas, à la genèse de la composition idéologique du dessin et de comprendre réellement les démarches intellectuelles qui ont conduit à l'élaboration de ces mythologies secrètes.

Le peuplement de l'Égypte s'est réalisé au gré des changements climatiques et des guerres ; issu de tribus provenant du Sahara et du Moyen-Orient, celles-ci se sont fixées sur les bords du Nil en pratiquant l'agriculture. Ces deux courants de migration avaient déjà adopté depuis longtemps des religions basées sur les phénomènes célestes. Plus tard, l'évolution de la culture de Nagada II a peut-être été engendrée par l'arrivée, vers 3300 BC, d'artistes d'Anatolie : une création artistique originale est née, marquée par les décorations des vases funéraires et des tombes. Le sens de ces peintures mythologiques, à la fois terrestres et célestes a été exposé dans ce livre et sera complété ultérieurement. Pour la première fois en Égypte, elles codifient les bases d'une religion faisant coïncider les phénomènes célestes et leurs évolutions avec le cycle des êtres vivants.

Les premiers rois ont cherché à unifier l'Égypte. Pour réaliser ce dessein, ils ont récupéré à leur seul profit tous les symboles religieux, afin de créer un fort pouvoir politico-religieux. De nouveaux symboles de domination et de territorialité sont apparus, tandis que la déification de la fonction de roi s'imposait en même temps que les succès guerriers. C'est aussi à cette époque que le système d'écriture basé sur les hiéroglyphes est apparu : ils sont eux-mêmes issus d'une fusion des représentations terrestres et célestes. La genèse de l'aspect des multiples dieux, déesses, etc, a la même origine.

La notion de secret s'ajoutait encore au caractère magique des rites et des dessins. Seuls les pharaons et les nobles ou apparentés avaient accès aux mystères entourant le passage dans l'au-delà. Un *Maître des Secrets* (titre = *hry sst3*) était chargé de vérifier que les rites mystérieux, transmis oralement, étaient bien respectés. Il devait veiller à ce que les codes des dessins, des textes, des rituels funéraires ne soient transmis qu'aux personnes autorisées à les connaître (pharaons, prêtres, nobles) afin que leurs funérailles soient conformes aux traditions. Ti, un haut fonctionnaire de la V^e dynastie, enterré dans un mastaba à Saqqara, était l'un de ces *Maîtres*.

Ces artefacts ont donc été uniquement créés, copiés à partir de choses réelles naturelles ; seule l'infinie imagination des Égyptiens a permis de matérialiser ces formes extraordinaires, ces histoires magiques et funèbres, à partir de patientes observations astronomiques précises et méticuleuses : les Égyptiens vivaient avec, pour et dans leurs croyances dans l'au-delà.

Les anciens Égyptiens considéraient que la Terre (l'Égypte) était une île fixe qui flottait sur l'océan primordial, le Noun et qui l'entourait complètement, formant ainsi le ciel et l'au-delà. Le ciel et les corps célestes qui tournaient autour de la Terre

étaient donc des divinités dotées de vie et de nombreux pouvoirs dont celui de se déplacer. La lumière zodiacale, provoquée par la diffusion de la lumière solaire par des poussières météoritiques très fines circulant entre les planètes dans le plan de l'écliptique, et qui s'élève tous les matins avant le Soleil, fait donc partie de ces divinités. Sans lumière, sans pollution, les cieux des déserts égyptiens devaient être exceptionnellement noirs. Par contraste, la faible lueur de la lumière zodiacale en devenait éblouissante.

W. F. Petrie a été le fondateur de l'archéologie et de l'égyptologie modernes. Ses recherches le conduisirent dans le Sinaï où les cieux, dans les années 1900, devaient être tout aussi noirs et profond qu'il y a 5000 ans. Il devait lui aussi admirer le soir la lumière zodiacale après les couchers de Soleil inoubliables sur la Mer Rouge. La lecture de ce livre prouve que son intuition qui consistait à identifier les deux plumes de la couronne du dieu Sopdu, dieu du Sinaï, des terres lointaines et étrangères, avec la lumière zodiacale était donc vraisemblable.

La recherche et l'étude de très rares textes égyptiens ont permis d'identifier fondamentalement ce phénomène céleste avec le dieu Chou, qui a pour fonction de séparer tous les matins la Terre (Geb) de la voûte nocturne (Nout).

L'aspect caractéristique en forme de pain de sucre de ce phénomène céleste se retrouve, sous diverses apparences, mélangées aux représentations terrestres : dessins ou objets funéraires (palettes, jarres, arbres magiques, dessins sur les poteries de Nagada II), figures anthropomorphes (genoux, coudes), couronnes divines portées par les dieux, les déesses et les rois.

Le but de cette symbiose était de garantir aux défunts l'obtention d'une vie après la mort et l'assurance d'une résurrection, comme cela se produit chaque matin pour la lumière zodiacale.

La glorification de la lumière zodiacale par Naram-sin pour célébrer sa victoire sur les Lullubis dans les montagnes du Zagros a été immortalisée sur sa célèbre stèle à l'étonnant pouvoir évocateur. L'artiste a gravé sur celle-ci la plus ancienne carte du ciel précise de l'antiquité. Cette précision permet de retrouver la position exacte des deux planètes dominant la scène au-dessus de la lumière zodiacale, et d'en déduire la date exacte (8 mai 2221 BC) ainsi que le lieu de la bataille, dans un site raviné de la rivière Diyala près de la ville de Qasr e-Shirin, à la frontière iranienne.

La Voie Lactée, notre Galaxie vue de côté, est encore plus brillante que la lumière zodiacale : le ciel dans la région des constellations d'Orion, du Taureau et du Cocher est absolument magnifique sous les latitudes d'Égypte. Il est donc normal qu'elle ait été comparée au Nil, surnommée *Nil du ciel* et intégrée dans l'imagerie funéraire sous la forme de la *montagne de l'ouest*, des signes hiéroglyphes N25 et N26 et d'être à l'origine, bien naturellement, de la forme du signe *ciel* N1.

Un artisan de la Vallée des rois a réalisé pour sa tombe privée située sous sa maison à Deir el-Bahari, un dessin spécial de cette *montagne de l'ouest* : celui-ci est en fait une carte de la Voie Lactée dans la région comprise entre les constellations du Taureau et des Gémeaux. Datant de la XVIII^e dynastie (vers 1420 BC), cette carte du ciel a été dessinée 800 ans après celle qui a été gravée sur la stèle de Naram-Sin.

Dans le cas de l'Égypte, les nombreux textes funéraires ou d'adoration des dieux ne révèlent pas les secrets de ces mythes cosmologiques sacrés et cachés. Cette même absence d'information concerne encore davantage les peuples plus anciens qui ne connaissaient pas l'écriture.

Toutes les formes et détails du halo solaire atmosphérique ont été utilisés pour être inclus dans les figures transposées des rites funéraires. La tache lumineuse (arc supérieur de Parry) surplombant le pilier solaire au-dessus des arcs tangents supérieurs qui disparaît après le coucher du Soleil pour réapparaître avant son lever était considérée comme une des *âmes* du Soleil, son *Ba*. Au lever, elle prend soit la forme du faucon Horus soit celle d'une hirondelle guettant son lever. Le *Soleil ailé* est formé par l'arc tangent supérieur pour le rond central, les bords des ailes épousant le halo de 46° et les deux arcs tangents supérieurs. Chacune des lignes ou taches lumineuses du halo avait une contrepartie mythologique. Une des plus remarquables est le cône à parfum : les cônes dessinés dans les tombes sur les têtes des personnages (de Sennedjem et de son épouse à Deir-el-Medineh, par exemple), sont l'exacte reproduction de l'arc tangent inférieur du halo de 22° lorsque celui-ci est tangent à l'horizon (la hauteur du Soleil par rapport à l'horizon étant elle aussi égale à 22°). De même, l'Akh du Soleil, son *esprit immortel* devait être concrétisé par l'anthélium, l'ensemble des formes lumineuses situées au point anti-solaire.

Le ciel nocturne (Voie Lactée, étoiles, lumière zodiacale, Mars), domaine des morts, des âmes-étoiles, était largement représenté dans les dessins funéraires. La déesse Hathor, sous la forme d'une vache, sort de la Voie Lactée, le *Nil du ciel*, la montagne de l'ouest. Elle guide les morts vers la porte de l'au-delà, la constellation des Gémeaux, *la porte des étoiles* pour qu'ils accomplissent leurs voyages dans le domaine des morts.

D'autre part, il sera aussi intéressant d'aborder le sujet du point de vue physique et climatique : par exemple, on peut rechercher l'époque de l'apparition des représentations des arcs tangents supérieurs, inférieurs et subhéliques dans l'art égyptien. Cette information est porteuse d'indications sur les conditions, les moyens et les lieux d'observations de ces phénomènes. Les conditions climatiques (refroidissement global, éruptions volcaniques) influent aussi sur l'apparition et la visibilité des phénomènes atmosphériques : il peut exister une corrélation entre l'évolution du climat en Égypte et certaines représentations artistiques dérivées des lignes lumineuses du halo atmosphérique.

Ce parcours dans l'espace et dans le temps, dans celui réel ou virtuel de l'au-delà que nous venons de suivre dans ce livre a dû emmener le lecteur sur la frontière floue entrelaçant souvent rêve et réalité. Nous avons appris qu'en Égypte, presque toutes les formes que nous voyons : monuments, sculptures, dessins, hiéroglyphes, étaient issues d'une fusion plus ou moins complète entre des entités terrestres vivantes ou matérielles et des phénomènes célestes, astronomiques ou atmosphériques, impalpables mais toujours présents.

Comme cette étude a commencé à le montrer, il sera possible de continuer à aborder dans d'autres livres l'aspect de la dimension cosmique du concept de divinité (J. Assmann [1]) : pour cela, on procédera à l'interprétation par les phénomènes célestes de la seule chose qui nous reste de la conscience, des rites et des croyances laissés par les anciennes civilisations : leurs dessins, gravures, tombes et monuments.

Plus généralement, ces réflexions suivent des chemins parallèles aux processus qui mènent à l'origine de l'écriture et aussi à la notion de pensée abstraite. Elles conduiront peut-être à préciser l'origine *des symboles primitifs et universels appartenant à l'inconscient collectif* (J.-P. Luminet), de la spiritualité, ou de cette *religion des origines* proposée par le Professeur E. Anati dans ses ouvrages.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	3
Les phénomènes célestes	5
Phénomènes astronomiques	5
Phénomènes atmosphériques	10
Les égyptiens et les phénomènes astronomiques	14
Les représentations de la lumière zodiacale	14
Les couronnes d'égypte et les couronnes blanches.....	14
Textes égyptiens se référant aux couronnes blanches.....	15
Interprétation astronomique.....	16
Description de quelques couronnes blanches.....	20
Application.....	25
Conclusions sur les couronnes blanches	26
- le dieu chou	26
- la stèle du roi naram-sin	27
- les tombes prédynastiques : palettes et jarres	28
- le signe arbre m1	30
- les figurines anthropomorphes.....	32
- les couronnes rouges	33
Interprétation astronomique des couronnes rouges.....	33
- maât.....	34
- le dieu sopdu	36
- les symboles hiéroglyphes : l'ouest : r13 et r14	36
- les signes terre montagneuse (n25) et montagne (n26)	38
- le pilier djed (r11) et le fétiche ou reliquaire d'abydos.....	39
- le code d'ani	41
- le signe menkhet (s27), vêtements	43
- les tables d'offrandes	44
- dessins des poteries de nagada ii (haute-égypte)	46
Les représentations de la voie lactée et de l'écliptique	47
Une carte du ciel datant de la xviii ^e dynastie égyptienne (xvi ^e siècle bc)	47
- le signe ciel (signe n1)	50
Le voyage dans l'au-delà	51
- les barques solaires du voyage dans l'au-dela	51
Formes anciennes du naos	53
Les phénomènes atmosphériques	55
Les mythologies solaires.....	55
- les mythologies du lotus et de la naissance du soleil	55
Le pilier solaire et l'arc tangent supérieur	55
Ré-atoum-khépri.....	56
Interprétations des dessins et statues symboliques	58
- déesse nout	58
- cône à parfum ou à onguent.....	60
- statues-cubes	61
- symbolique des prisonniers	61
En résumé	63

Les hiéroglyphes et les symboles solaires.....	64
- l'œil d'horus	64
- signe <i>mes</i>	66
Les hiéroglyphes et le halo solaire atmosphérique	67
- cartouche (signe v10)	67
- soleil (n5)	67
- étoile (n14).....	68
- croix de vie, ankh (s 34)	68
- table d'offrande	69
- pilier djed	70
Résumé.....	70
Les momies	71
- la momie de sennedjem.....	71
- interprétation du catafalque de la tombe de nebenmaat	72
Les origines	75
- statues de badari.....	75
- statue d'homme portant une barbe triangulaire.....	77
- vases de nagada.....	78
- pétroglyphes de Haute-Égypte.....	82
Conclusion et perspectives	83
Annexe 1 : la lumière zodiacale	86
Annexe 2 : schéma du halo	88
Références	89